

CAHIERS  
TRISTAN L'HERMITE

XXII

2000

*TRISTAN : THEATRE*

Charles MAZOUER

*La vision tragique dans « La Mariane »,  
« La Mort de Sénèque » et « La Mort de Chrispe »*

Catherine GUILLOT

*La fonction didactique du frontispice  
dans le théâtre de Tristan L'Hermite*

Isabelle GRELLET & Boris DONNÉ

*« Le Parasite »  
à l'épreuve de la dramaturgie « baroque »*

Véronique ADAM

*Formes et reflets du songe chez Tristan L'Hermite*

TRISTAN L'HERMITE

*Les songes tragiques de Tristan*

Présentation de Daniela DALLA VALLE

Boris DONNÉ

*Note sur le Prélude du « Page disgracié »*

Comptes rendus - Bibliographie - Chronique

ROUGERIE

## LES SONGES TRAGIQUES DE TRISTAN

Tristan attribue un rôle précis aux récits de songes insérés dans ses pièces de théâtre. Dans chacune de ses cinq tragédies, en effet, est inséré au moins un récit de songe. Alexandre Hardy avait déjà exploité cet effet, en introduisant des songes dans onze de ses tragédies, mais les cinq récits de Tristan acquièrent une signification beaucoup plus forte, parce qu'ils couvrent toute sa production tragique, tandis qu'on ne trouve rien de tel ni dans *La Folie du Sage*, ni dans *Amarillis*, ni dans *Le Parasite*.

Le songe donc, pour Tristan, est en rapport direct avec le choix tragique<sup>1</sup>, et comme il s'agit toujours d'un songe prophétique, il se relie à la catastrophe, dont l'impact est anticipé, en déséquilibrant la structure de la tragédie, qui finit par avoir deux centres pathétiques très forts: d'un part la conclusion, d'autre part son annonce dans le songe.

Les songes tristaniens sont faits tantôt par un protagoniste destiné à causer la mort d'un autre protagoniste ou à en souffrir (*Mariane*, *Panthée*), tantôt par un personnage secondaire qui est en relation étroite avec le protagoniste destiné à la mort (*La Mort de Chrispe*, *Osman*), tantôt par un personnage secondaire impliqué dans la situation tragique, même si la mort annoncée n'intervient pas dans la catastrophe, mais est renvoyée après le dénouement (*La Mort de Sénèque*).

Dans tous les cas, l'objet du songe est donc la mort: une mort antérieure, mais reliée à une mort future (*Mariane*), une mort future qui aura lieu dans la catastrophe (*Panthée*, *La Mort de Chrispe*, *Osman*), une mort future dans le temps, mais après la catastrophe (*La Mort de Sénèque*). Cette mort est présentée selon des procédés différents, mais très souvent elle est saisie dans le moment irréel et oxymorique de mort-vie, surtout sous l'aspect du mort-qui-parle (*Mariane*, *Panthée*, songe de Lactance dans *La Mort de Chrispe*).

Enfin, en marge du récit lui-même, on débat assez souvent de la nature et de la fonction du songe en général (surtout dans *Mariane*), mais aussi du songe particulier qui est rapporté.

Bien connu est le récit d'Hérode, dans *Mariane*, qui a été l'objet d'un des premiers articles importants consacrés à cette pièce au début des années 1960<sup>2</sup>; plus tard, j'ai moi-même consacré une petite étude au songe dans le théâtre des libertins (Théophile, Tristan, Cyrano), inséré en appendice dans le livre *De Théophile à Molière, aspects de una continuidad*<sup>3</sup>, en 1981, Jacques Morel a publié un article dans les *Cahiers Tristan L'Hermite*, qui prend en compte tous les songes dramatiques de Tristan<sup>4</sup>.

Aujourd'hui, je propose aux lecteurs des *Cahiers Tristan* ce recueil de tous les récits de songes dramatiques en les soumettant à une série d'interrogations qui devraient permettre d'ébaucher ou de suggérer un travail d'analyse plus détaillé. D'autre part, étant donné que le songe constitue une présence assidue dans la production de Tristan, aussi bien en vers qu'en prose, ce petit travail se voudrait aussi une incitation à l'étude croisée de tous ces récits<sup>5</sup>.

Daniela Dalla Valle

*Université de Turin*

Tous les textes cités se réfèrent à l'édition des tragédies de Tristan actuellement sous presse aux Éditions Champion (*Œuvres complètes* de Tristan L'Hermite, vol. IV).

#### NOTES

1. Les récits de songes, d'ailleurs, sont toujours plus fréquents dans les tragédies que dans les autres genres. Pour le XVII<sup>e</sup> siècle, voir J. Morel, «La présentation scénique du songe dans les tragédies françaises au XVII<sup>e</sup> siècle», *Revue d'histoire du théâtre*, 1951; repris dans *Agréables mensonges*, Paris, Klincksieck, 1991, p.35-44, sous le titre: «Mise en scène du songe».

2. F. Orlando, «Il sogno di Erode e i motivi della Mariane» *Saggi e ricerche di letteratura francese*, vol. II, 1961, p.31-79.

3. Santiago de Chile, Editorial Universitaria, El espejo de papel, 1968.

4. J. Morel, «La place de Tristan L'Hermite dans la tradition du songe héroïque», *Cahiers Tristan L'Hermite*, III, 1981, p.5-10; article repris sous le titre «Songes tristaniens» dans *Agréables mensonges*, Paris, Klincksieck, 1991, p.205-210.

5. Je signale mon article «Tristan L'Hermite: un songe» [première lettre héroïque – «Thétis...» – dans *Lettres meslées*], dans *Glanes d'archéologie, d'histoire et de littérature creusoises, offertes à A. Carriat*, Guéret, Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, 1987, p.233-236. Voir en outre l'article de Véronique Adam dans ce même *Cahier*.

## I

LA MARIANE, I, 1-3, vv. 1-345; récit: vv. 86-140.

*Collocation du songe dans la tragédie*, premier acte.

*Récit du songe*: deux répliques d'Hérode dans la scène I, 3, précédés par le réveil d'Hérode (I, 1) et par le débat sur les songes (I, 2), suivis par le retour à la réalité (I, 3).

*Personnage*: songe fait par le protagoniste Hérode, raconté à son frère Phérore et à sa sœur Salomé.

*Débat sur les songes*: avant le récit, avec Phérore.

*Débat sur ce songe*: après le récit, avec Salomé.

*Moment où a lieu le songe*: aurore.

*Lieu où se produit le songe*: Jérusalem (sur la scène mais avant le commencement de l'action).

*Comment s'achève le songe*: tentative de contact entre la main d'Hérode et le corps d'Aristobule, qui n'a pas lieu («l'air au lieu de son visage»).

*Conséquences du songe*: «colère», «horreur» (pour Hérode); peur, effroi (pour Phérore et Salomé), «avis du Ciel» (selon Salomé).

*Contenu du songe*: «chimères», «bois», «voix», nom de Mariane, «étang», «sang», «tonnerre», tremblement de terre, *Aristobule mort qui parle*.

## HÉRODE

- Ne n'interromps donc pas quand j'aurai commencé.  
La lumière et le bruit s'épandaient par le monde,  
Et lors que le Soleil qui se lève de l'onde,  
Élevant au cerveau de légères vapeurs,*
- 90 *Rend les songes qu'on fait plus clairs & moins trompeurs,  
Après mille embarras d'espèces incertaines,  
De rencontres sans suite, & de chimères vaines,  
Je me suis trouvé seul dans un bois écarté  
Où l'horreur habitait avec l'obscurité,*
- 95 *Lorsqu'une voix plaintive a percé les ténèbres,  
Appelant Mariane, avec des sons funèbres.  
J'ai couru vers le lieu d'où le bruit s'épandait,  
Suivant dans ce transport l'Amour qui me guidait,  
Et qui semblait encor m'avoir prêté ses ailes,*
- 100 *Pour atteindre plus tôt ce miracle des Belles.  
Mes pas m'ont amené sur le bord d'un étang,  
Dont j'ai trouvé les eaux toutes rouges de sang;  
Il est tombé dessus un éclat de tonnerre;*

*J'ai senti sous mes pieds un tremblement de terre,  
105 Et dessus ce rivage, environné d'effroi,  
Le jeune Aristobule a paru devant moi.*

*SALOMÉ*

*Ô Cieux je serais morte étant en votre place ;  
Le sang à ce récit dans mes veines se glace.*

*PHÉRORE*

*Je sens la même horreur dans mes os se couler.*

*HÉRODE*

*110 Écoutez donc le reste, & me laissez parler.  
Il n'avait point ici la Tiare à la tête  
Comme aux jours solennels de notre grande fête ;  
Où tirant trop d'éclat d'un riche vêtement,  
Il obligeait les Juifs à dire hautement  
115 Qu'une si glorieuse & si noble personne  
Méritait de porter la Mitre et la Couronne.  
Je ne l'ai reconnu qu'à la voix seulement ;  
Il semblait retiré de l'onde fraîchement,  
Son corps était enflé de l'eau qu'il avait bue,  
120 Ses cheveux tout mouillés lui tombaient sur la vue,  
Les flots avaient éteint la clarté de ses yeux,  
Qui s'étaient en mourant tournés devers les Cieux,  
Il semblait que l'effort d'une cruelle rage  
Avait laissé l'horreur peinte sur son visage,  
125 Et que de sang meurtri tout son teint se couvrit,  
Et sa bouche était morte encor qu'elle s'ouvrît.  
Ses propos dès l'abord ont été des injures,  
Des reproches sanglants, mais tous pleins d'impostures.  
Il a fait contre moi mille imprécations ;  
130 Il m'est venu charger de malédictions,  
M'a parlé de rigueurs sur son père exercées,  
M'imputant tous les maux de nos guerres passées.  
Bref voyant qu'il osait ainsi s'émanciper,  
À la fin j'ai levé le bras pour le frapper,  
135 Mais pensant de la main repousser cet outrage,  
Je n'ai trouvé que l'air au lieu de son visage.  
Ainsi de violence & d'horreur travaillé,  
Avec un cri fort haut je me suis éveillé.  
Voilà quel est mon songe. Eh bien, que vous en semble ?  
140 Salomé, qu'en dis-tu ?*

## II

PANTHÉE, II, 2, vv.460-510.

*Collocation du songe dans la tragédie*: une partie de la deuxième scène du deuxième acte.

*Récit du songe*: une réplique de Panthée, suivie d'un court débat avec Charis.

*Personnages*: le songe est fait par la protagoniste Panthée, qui le raconte à sa fille d'honneur Charis.

*Débat sur le songe*: après le récit, entre Panthée et Charis.

*Moment où a lieu le songe*: non défini.

*Comment s'achève le songe*: à cause d'un « baiser si froid », qu'Abradate donne à Panthée dans le songe.

*Conséquences du songe*: « effroi » (pour Panthée), « déplaisant mensonge » (pour Charis).

*Contenu du songe*: Abradate vivant, gai, content; Abradate « triste, sanglant et blême », blessé, *mort qui parle*; « baiser froid ».

### PANTHÉE

- Charis, le plus souvent on fait naufrage au port ;  
Et l'aveugle Fortune avecque trop d'empire  
Préside sur l'état du bonheur où j'aspire.  
Puis j'appréhende fort les maux que me prédit  
Un songe dont l'effroi rend mon sens interdit.*
- 465 *Le soleil poursuivant la nuit aux voiles sombres  
À coups de traits dorés avait chassé les ombres ;  
Et les petits oiseaux que réveille l'amour  
Célébraient en chantant la naissance du jour,  
Lorsque ce songe affreux dont l'horreur m'épouvante*
- 470 *M'a fait voir d'Abradate une image vivante.  
De ses vaines couleurs il me l'a si bien peint  
Que j'ai cru voir sa taille et ses yeux et son teint ;  
Le vrai ton de sa voix a frappé mon oreille ;  
Son visage était gai, sa bouche était vermeille ;*
- 475 *Du bien de me revoir il rendait grâce aux Dieux  
Et son contentement se lisait dans ses yeux.  
Mais comme je goûtais cette douceur extrême,  
Je l'ai vu tout à coup triste, sanglant et blême.  
Le harnais éclatant qu'il avait endossé*
- 480 *De mille étranges coups me semblait tout percé.  
D'une voix languissante, et d'une bouche morte,  
Cette ombre de mon bien m'a parlé de la sorte :  
« Cesse de te flatter d'un espoir décevant :*

*Mes jours sont achevés, je ne suis plus vivant,*  
 485 *Et ton âme occupée à tant de sacrifices*  
*Ne peut pour mon salut rendre les dieux propices.*  
*Mars qui dans les combats enviait ma valeur*  
*M'offrit par jalousie en victime au malheur.*  
*Mais puisque je suis mort avec assez de gloire,*  
 490 *Fais que toujours au moins je vive en ta mémoire ».*  
*Lors le cœur tout transi j'ai couru l'embrasser ;*  
*Mais d'un baiser si froid il m'est venu glacer*  
*Que par un grand effort j'ai rompu tous ces charmes,*  
*M'éveillant en sursaut les yeux couverts de larmes.*  
 495 *C'est ce qui m'inquiète et qui me vient troubler,*  
*Qui cause mes soupirs et qui me fait trembler.*  
*Mais, Charis, que dis-tu de ce funeste songe ?*

### CHARIS

*Je dis que ce n'est rien qu'un déplaisant mensonge.*  
*Madame, votre esprit s'entretient tout le jour*  
 500 *Des malheurs que peut craindre une fidèle amour,*  
*Lorsque aimant un objet avecque violence*  
*On souffre pour longtemps les rigueurs de l'absence.*  
*C'est la malignité de ces impressions*  
*Qui vous a fait avoir ces noires visions :*  
 505 *Mais ne vous troublez point de ces tristes mensonges ;*  
*Et pour n'avoir la nuit que d'agréables songes,*  
*Bannissant la tristesse, ordonnez à vos sens*  
*De vous entretenir d'objets divertissants :*  
*C'en est le vrai secret.*

### PANTHÉE

*Charis, je te veux croire ;*  
 510 *Mais quoi, toujours ce songe occupe ma mémoire.*

## III

*LA MORT DE SÉNÈQUE, III, 2, vv.911-978.*

*Collocation du songe dans la tragédie*: une scène, juste au milieu de la tragédie.

*Récit du songe*: une réplique de Sabine, commentée par Néron.

*Personnages*: Sabine, personnage secondaire, fait le récit de son songe à Néron.

*Débat sur le songe*: très court, après le récit, de la part de Néron.  
*Moment où a lieu le songe*: non défini.  
*Lieu où se produit le songe*: dans le jardin proche de la fontaine.  
*Comment s'achève le songe*: Bacchus et Cérès font tomber par terre le «coutelas» de Mars.  
*Conséquences du songe*: «trouble à nul autre pareil» (pour Sabine), attention à la situation politique (Sabine, Néron).  
*Contenu du songe*: «objets aimables», «l'image d'Auguste» qui annonce la conjuration contre Néron; Mars «animés» contre Néron; Bacchus et Cérès qui s'opposent à Mars et font tomber son coutelas.

SABINE

*Ô César! ô César! je pâme, je frissonne.  
Fais que soigneusement on garde ta personne:  
Une froide sueur me court par tout le corps.*

NÉRON

*Où sont les ennemis, ou dedans, ou dehors?*

SABINE

915 *On a fait contre nous une grande partie  
Dont tout soudainement les dieux m'ont averti.*

NÉRON

*Nos plus grands ennemis feront peu de progrès  
Si les dieux de la sorte éventent leurs secrets.  
Mais dis-moi, qu'as-tu su? ne me tiens plus en peine.*

SABINE

920 *J'étais dans le jardin proche de la fontaine,  
Et l'agréable cours de flots innocents  
Avait par son murmure assoupi tous mes sens,  
Lorsqu'un songe divin m'a soudain réveillée.*

NÉRON

*Quoi? D'un songe fâcheux Sabine est travaillée?*

SABINE

925 *Tu sauras que ce songe est une vérité.*



- Comme je reposais avec tranquillité,  
 Je voyais, les yeux clos, tous les objets aimables  
 Qui s'offrent à la vue en ces lieux agréables,  
 Quand l'image d'Auguste en avançant la main*  
 930 *M'a crié: L'on en veut à l'Empereur romain;  
 Voici les conjurés; prends garde à lui, Sabine,  
 Et sauve de leurs mains mon fils qu'on assassine.  
 Lors j'ai tourné les yeux, toute pâle d'effroi,  
 Et j'ai vu le dieu Mars animé contre toi,*  
 935 *Qui le fer dégainé sans ma prompte arrivée  
 Pour te fendre en deux parts tenait la main levée.  
 Mais Bacchus et Cérès, émus de mes clameurs,  
 L'un couronné d'épis, l'autre de raisins meurs,  
 S'étant soudain jetés sur le dieu de la guerre,*  
 940 *Ont fait enfin tomber son coutelas à terre.  
 Ainsi pleine d'un trouble à nul autre pareil,  
 J'ai dégagé mes sens des liens du sommeil.*

NÉRON

- Ce songe, absolument sont de vaines menaces,  
 Sabine; cependant il faudra rendre grâces*  
 945 *À celle dont les dons jaunissent les guérets,  
 Ainsi qu'au bon Bacchus déceleur de secrets.*

SABINE

- Écoute donc le reste : ainsi tout interdite,  
 J'ai vu par le jardin courir Éphrodite,  
 Qui venait m'avertir de secrets importants*  
 950 *Dont il faut s'éclaircir et sans perdre de temps.  
 Milicus est ici, qui te fera paraître  
 Qu'un grand dessein s'agite en l'esprit de son maître,  
 Sur lequel à toute heure il le voit ruminer.*

NÉRON

*N'a-t-il de grands desseins que pour m'assassiner ?*

SABINE

- 955 *Il n'est pas accusé sans grande conjecture.*

NÉRON

*Comment ? ce Sévinus qui mes bontés conjure,  
 Contre ses créanciers implorant mon support,*

*Penserait-il payer ses dettes par ma mort ?*

*SABINE*

*Voici son affranchi qui te pourra tout dire.*

*NÉRON, parlant à un garde*

960 *Appelle Sévinus, et que l'on se retire.  
Toi, garde d'avancer ce qui ne serait pas,  
Ce serait justement avancer ton trépas.*

*MILICUS*

*Je ne mentirai point; et toute mon envie  
Est d'aider à César à conserver sa vie.*

*NÉRON*

965 *Ce dessein malheureux est-il fort apparent ?*

*MILICUS*

*J'espère t'en donner un indice bien grand.*

*NÉRON*

*Mais accuser son maître ? et sur un simple indice ?*

*MILICUS*

*Oui, César; pour te rendre un important service.  
Pour causer ton salut et celui de l'État.*

*NÉRON*

970 *C'est possible un fantôme au lieu d'un attentat.*

*MILICUS*

*Non, non, ce ne sont point des choses chimériques.*

*NÉRON*

*Passe donc là-dedans afin que tu t'expliques.  
Ce zèle qu'il témoigne avecque tant d'ardeur,  
Est-ce pour mon salut ou bien pour sa grandeur ?*

## SABINE

975 *César, je crois que c'est pour tous les deux ensemble,  
Mais le songe passé fait encor que je tremble.*

## NÉRON

*Sabine, cependant voici le sénateur.  
Pour me donner du temps, entretiens ce flatteur.*

## IV

*LA MORT DE CHRISPE*, III, I, vv. 649-760; récits: vv. 671-740.

*Collocation du songe*: deux songes en comparaison et en explication, au début du troisième acte.

*Récit du songe*: une réplique pour le songe de Constantin, suivie par une réplique pour le songe de Lactance; les deux passages sont commentés sur le plan affectif au début et à la fin de la scène.

*Personnages*: le premier songe est de Constantin, le deuxième de Lactance (personnages inactifs dans la tragédie).

*Débat sur les songes et sur ce songe*: avant et après les récits; les deux personnages croient aux deux songes, mais ne savent pas les interpréter.

*Moment où ont lieu ces songes*: nuit (pour Constantin); non défini (pour Lactance).

*Lieu où se produisent ces songes*: non défini.

*Comment s'achèvent ces songes*: «pleurs» et «souples» (pour Constantin); «pleurs» (pour Lactance).

*Conséquences des songes*: «grands déplaisirs» (Constantin); «douleurs», «souples», «pleurs» (pour Lactance); grâce au songe de Lactance on comprend que le songe de Constantin concernait Chrispe, mais on ne comprend pas qui est son ennemi.

*Contenu du songe*: 1) Constantin: campagne, grande chaleur, aigle royale qui défend Constantin, vautour qui se jette sur l'aigle et la fait tomber morte aux pieds de Constantin; pleurs.

2) Lactance: Chrispe *demi-mort*, qui parle et qui meurt; pleurs.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE.

CONSTANTIN, LACTANCE

CONSTANTIN

*Toi qui me fus donné pour mon soulagement,*  
650 *Esprit où la doctrine est jointe au jugement,*  
*Et, mêlant au savoir une admirable adresse,*  
*Sais raisonner sur tout avec tant de sagesse,*  
*Viens donner du remède à ce secret ennui*  
*Qui prévenant mes maux m'inquiète aujourd'hui.*  
655 *Il faut qu'à tes discours ma peine se console,*  
*Et qu'elle s'adoucisse au miel de ta parole.*  
*Ah!*

LACTANCE

*Qu'avez-vous, Seigneur, qui vous fait soupirer?*

CONSTANTIN

*J'ai ce que sans frémir je ne puis déclarer :*  
*Je n'aperçois partout que de tristes présages*  
660 *Qui de l'ire du ciel m'apportent les messages ;*  
*Du pied droit en sortant j'ai le seuil rencontré,*  
*Un hibou dans ma chambre en plein jour est entré,*  
*Et pour marque des maux qu'il me venait apprendre*  
*Est tombé raide mort dès qu'on l'a voulu prendre.*  
665 *Un chien que j'ai nourri, qui me suit en tous lieux,*  
*Et qui n'a nul repos s'il n'a sur moi les yeux,*  
*Devient morne aujourd'hui lorsque je le caresse,*  
*Et d'un aboi plaintif m'imprime sa tristesse.*  
*Puis je suis effrayé d'un songe que j'ai fait.*

LACTANCE

670 *Ces augures parfois ne sont pas sans effet.*

CONSTANTIN

*Il m'a semblé la nuit qu'achevant la campagne,*  
*Encor tout fatigué des exploits d'Allemagne,*  
*Je voulais reposer dessus des gazons verts*

- Durant le plus grand chaud en des lieux découverts,*  
 675 *Et qu'une aigle royale, et belle, et glorieuse,*  
*Qui suivait des romains l'Aigle victorieuse,*  
*S'opposant au soleil, venait tout à propos*  
*Ajuster en ce temps son vol à mon repos,*  
*Planait dessus ma tête, et d'un égal ombrage*  
 680 *De la chaleur du jour défendait mon visage.*  
*Au gré de mes désirs, l'oiseau parfois baissait,*  
*Et du vent de son aile il me rafraîchissait,*  
*Chassait loin de ce lieu d'importunes corneilles*  
*Qui venaient pour blesser mes yeux ou mes oreilles,*  
 685 *Et bref avec ardeur prenait autour de moi*  
*Les soins d'un serviteur ardent et plein de foi.*  
*Sa beauté me plaisait, j'aimais ses bons offices,*  
*C'était mon passe-temps et mes chères délices,*  
*Et tous mes courtisans disaient pour me flatter*  
 690 *Qu'il semblait près de moi l'aigle de Jupiter.*  
*Lorsqu'un sale vautour, ami de la voirie,*  
*Sur ce noble animal descendant de furie,*  
*Par un dépit jaloux à sa perte animé*  
*L'a fait choir à mes pieds d'un bec envenimé.*  
 695 *J'ai vu l'oiseau sanglant mourir sur l'herbe verte,*  
*Et d'un trait décoché j'en ai vengé la perte :*  
*Son ennemi cruel mourant auprès de lui*  
*Alléga ma colère et non pas mon ennui,*  
*Car ce cher animal qui n'a point de semblable*  
 700 *Laissa de son malheur mon âme inconsolable.*  
*J'en répandis des pleurs, j'en poussai des soupirs,*  
*Et vins à m'éveiller dans ces grands déplaisirs.*

#### LACTANCE

- Ce songe est effroyable, et j'en ai fait un autre*  
*D'aussi mauvais présage, et qui répond au vôtre :*  
 705 *Chrispe sans doute est l'aigle ardente à vous servir,*  
*Et quelque grand malheur s'en va nous le ravir,*  
*Si la bonté du ciel ou l'humaine prudence*  
*Ne font passer ailleurs la maligne influence.*  
*Devers le point du jour, dans un profond repos,*  
 710 *Ce Prince m'a paru, je l'ai vu les yeux clos,*  
*Et mon timide esprit troublé d'une ombre vaine*  
*A cru que tous mes sens prenaient part à sa peine ;*  
*J'ai senti les glaçons qui saisissaient son corps,*  
*J'ai vu son teint tout pâle et ses yeux demi-morts ;*  
 715 *Et parmi cette horreur à nulle autre pareille,*  
*Sa languissante voix a frappé mon oreille.*  
*« Lactance, m'a-t-il dit, jetant les yeux sur moi,*

- J'éprouve les rigueurs d'une cruelle loi;  
Le violent excès d'une effroyable rage*
- 720 *Précipite mes jours en l'avril de mon âge.  
De grâce, vois mon père, et le vas avertir  
Que mon âme l'appelle avant que de partir,  
Et pour l'affection qu'il m'a toujours gardée,  
Cherche sa main royale et la baise en idée».*
- 725 *À ces mots, son esprit de son corps est sorti,  
Et dans le vif regret que j'en ai ressenti,  
L'abondance des pleurs roulant sur mon visage  
A fait évanouir cette funeste image.  
Je me suis éveillé tout ému de douleurs,*
- 730 *Le sein gros de soupirs et tout trempé de pleurs,  
Et dessus mon chevet, à paupières décloes,  
J'ai longtemps contemplé l'inconstance des choses,  
Médité sur mon songe, et promené mes yeux  
Sur l'instabilité qu'on trouve sous les cieus,*
- 735 *Où la plus belle vie et la mieux attachée  
D'un prompt coup de ciseau se voit souvent tranchée.  
Seigneur, c'est votre image et votre digne appui,  
Veillez sur son salut et prenez garde à lui;  
Conservez ce héros qui, marchant sur vos traces,*
- 740 *N'a son doux élément que dans vos bonnes grâces.*

#### CONSTANTIN

- Tous mes autres enfants me sont beaucoup moins chers,  
J'en atteste le ciel et le Dieu que je sers;  
Mais par où puis-je faire une perte si grande?  
Je ne l'aperçois point, quoique je l'appréhende.*
- 745 *En l'état où je suis, Chrispe est hors des hasards,  
Sa vie est à l'abri des piques et des dards.*

#### LACTANCE

- Il est en sûreté des dangers dont Bellone  
Pourrait au champ de Mars menacer sa personne,  
Mais on sait que l'envie, avec sa trahison,*
- 750 *Use de plus d'un fer et de plus d'un poison,  
Lorsque, sans redouter la honte ni le blâme,  
Elle a fait le dessein de couper une trame.  
Gardez qu'on vous surprenne, et que quelque ressort  
Traverse votre vie en lui donnant la mort.*
- 755 *La vertu sollicite en ce lieu la nature,  
Comme il est votre fils, il est ma nourriture,  
Et si cet arbrisseau se trouvait arraché,  
Celui qui le dressa serait bientôt séché.*

## CONSTANTIN

*Chrispe est en sûreté, jamais nul artifice,  
760 Ni... Mais éloigne-toi, voici l'impératrice.*

### V

OSMAN, I, 1-2, vv.314-360; songe: vv. 1-6.

*Collocation du songe dans la tragédie*: la Sultane Sœur endormie parle en songe dans la première scène de la tragédie, puis elle évoque le songe avec ses esclaves Fatime et Léontine dans la scène 2 du premier acte; elle le remémore dans son monologue de la première scène du deuxième acte.

*Récit du songe*: il n'y a pas de récit, mais seulement les exclamations de la Sultane pendant qu'elle rêve (I, 1), et son commentaire (I, 2; II, 1).

*Personnages*: la Sultane Sœur (personnage secondaire) fait le songe, puis elle en parle avec Fatime et Léontine. Léontine ne croit pas à l'importance du songe (I, 2), la Sultane Sœur le croit prophétique (I, 2; II, 1).

*Moment où a lieu le songe*: sur la scène même, au début de l'action.

*Lieu où se produit le songe*: à Constantinople, dans le Palais du Sérail.

*Comment s'achève le songe*: la Sultane se réveille toute seule (I, 2).

*Conséquences du songe*: «frayeur», «peines», «sang [...] figé» (Sultane Sœur, I, 2); songe «déceveur», «traître» (Léontine, I, 2); rapport avec la réalité, sans possibilité d'intervenir (Sultane Sœur, II, 1).

*Contenu du songe*: «sang othoman», mort d'Osman.

## ACTE I

### SCÈNE PREMIÈRE.

*La SULTANE sœur, dormante*

*Demeure, parricide, arrête, sacrilège!*

*Quoi! le sang ottoman n'a point de privilège:*

*On l'épanche à ma vue, on perd devant mes yeux*

*Le plus grand des mortels et le plus glorieux!*

5 *Ah! c'est fait, il est mort, j'en suis trop assurée,  
De cet illustre corps l'âme s'est séparée!*

SCÈNE II.

FATIME, la SULTANE sœur, LÉONTINE

FATIME

*Quel bruit s'est élevé, qui s'augmente si fort ?*

*La SULTANE sœur*

*Achevez, inhumains !*

LÉONTINE

*C'est Madame qui dort.*

FATIME

*C'est un songe fâcheux dont elle est travaillée.*

LÉONTINE

10 *Il faut la réveiller, mais elle est réveillée.*

*La SULTANE sœur*

*Ô sommeil outrageux qui me troubles si fort  
On peut bien t'appeler le frère de la mort,  
Puisque assis sur nos yeux avec tes noires ailes  
Tu donnes des frayeurs et des peines mortelles,  
Léontine !*

LÉONTINE

*Madame !*

*La SULTANE sœur*

*Ah ! viens me consoler  
D'une vaine douleur dont je ne puis parler,  
D'un songe furieux qui m'a donné des peines,  
Par qui mon sang encore est figé dans mes veines,  
Et qui sera suivi de si mauvais effets*  
20 *Que possible il faudra succomber sous le faix.*



## LÉONTINE

*C'est un songe, Madame, un déceveur, un traître,  
Dont on est garanti dès qu'on l'a pu connaître.  
Toujours à bon augure on prend les plus mauvais;  
L'image de la guerre y figure la paix :*  
25 *Ses matières de pleurs montrent que l'on doit rire,  
Et ce qu'il a de doux, est ce qu'il a de pire.*

## La SULTANE

*Je croirais comme toi que toute cette peur  
Naîtrait d'une chimère et d'un songe trompeur,  
N'était que nos apprêts et la rumeur publique  
Me le font estimer un songe prophétique...*

## ACTE II

### SCÈNE PREMIÈRE.

La SULTANE sœur, FATIME, LÉONTINE

## La SULTANE

*Songe plein de terreur, épouvantable histoire,  
Dont le funeste objet repasse en ma mémoire,*  
315 *M'offriras-tu toujours des matières de deuil,  
Et dois-tu m'obséder jusque dans le cercueil?  
Faut-il absolument que mon âme craintive  
Souffre un cruel effet paravant qu'il arrive,  
Comme si ce malheur par le ciel réservé,*  
320 *N'affligeait pas assez quand il est arrivé?  
Ici dans les replis des nuages d'un songe,  
Je tiens pour vérité ce qui n'est qu'un mensonge,  
Car c'est un accident dont le ciel m'avertit,  
Un avis d'une part qui jamais ne mentit,*  
325 *Un rai mystérieux d'une lumière sainte,  
Qui tient enveloppé le vrai parmi la feinte.  
Mais le ciel, toutefois, peut durant le sommeil,  
Étonner notre esprit pour nous donner conseil.  
La résolution de notre destinée*  
330 *Toujours dans ses avis n'est pas déterminée;  
Les foudres murmurant ne tombent pas toujours,  
Un mouvement du cœur en détourne le cours.*

- Ô fortune inconstante et de qui les caprices,  
Élèvent et font choir les plus grands édifices!*
- 335 *Et qui prends sans raison plaisir à détrôner  
Ceux à qui justement tu devrais tout donner,  
J'ai peur qu'aveuglément tu ne choques mon frère.  
À ses nobles desseins tu fus toujours contraire.  
Le feras-tu périr et l'accableras-tu,*
- 340 *À cause de l'amour qu'il porte à la vertu?  
Tempère ton dépit, suspends ta jalousie,  
Et permets pour le moins qu'il passe dans l'Asie.  
Astres qui menacez les plus beaux de ses jours,  
Pour changer ses destins, prenez un autre cours,*
- 345 *Et n'exterminerez pas par une injuste guerre,  
Celui qu'on peut nommer un astre de la terre!  
Et vous saints messagers, sacrés nonces des cieux,  
Éclairez son esprit et dessillez ses yeux;  
Donnez-lui des conseils, faites qu'il les approuve,*
- 350 *Et l'ôtez du danger où sa tête se trouve.  
Il suit imprudemment un conseil qui le perd,  
Et d'un œil confiant il voit l'abîme ouvert.  
Son cœur se réjouit au plus fort de l'orage,  
Au point de son trépas il fait un mariage.*
- 355 *On a beau le presser, on a beau l'avertir,  
Il veut faire une noce au temps qu'il doit partir.  
Il croit être assuré quand je vois qu'il succombe;  
Il fait dresser son lit, lorsqu'on ouvre sa tombe.  
Ô que mon âme souffre à prévoir ses malheurs,*
- 360 *Et que son mauvais sort me coûtera de pleurs!  
Mais le voici.*